

## Nous nous battons, Dieu fera le reste

Le 28 août 1914, le 230<sup>e</sup> régiment d'infanterie de l'armée française reçoit l'ordre de quitter Remenoville et de se porter sur Guerbéviller où allait s'engager la seconde bataille pour la conquête de ce village lorrain.

Le lieutenant Jean Martin commandant une section de mitrailleuses, s'en va avec deux hommes reconnaître des emplacements pour ses pièces. Issu d'une famille lorraine, cet officier âgé de 27 ans est dans le civil un agrégé de grammaire passionné par l'archéologie et l'Histoire des civilisations de l'Antiquité. C'est aussi et surtout un érudit qui a même publié plusieurs fois le rapport de ses recherches menées à Rome, en Tunisie, en Sicile pour y étudier les civilisations préhelléniques.

C'est d'ailleurs à Rome que la guerre le surprend. Sur le quai de la gare de la capitale italienne, il confie avec une sérénité profonde à un prêtre français venu l'accompagner : « Nous nous battons et Dieu fera le reste ».

Formée au Bourget, son régiment est envoyé au front le 19 août 1914. C'est près de la commune d'Einvaux que le lieutenant Martin connaît son baptême du feu et se fait remarquer pour son courage et son sang-froid sous la mitraille adverse.

Alors que les combats font rage autour du village de Gerbévillers, Jean Martin et deux de ses mitrailleurs rencontrent une vingtaine de soldats français en train de se replier sans officiers. Avec des mots énergiques il les arrête puis les reforme. Ensuite, en formation de tirailleur, il les ramène dans le village. Mais, au détour d'une ruelle, le détachement des français tombe nez à nez avec un groupe important de fantassins allemands. Sans hésiter un seul instant, l'officier français charge l'adversaire armé de son sabre et de son revolver.

Mais l'ennemi ouvre le feu et Jean Martin est tué d'une balle en pleine bouche. Son corps sera ramassé par le maire du village qui le fera enterrer dans le cimetière communal. Le maire sera frappé par le calme visible du visage du mort. A sa sœur qui s'inquiétait pour lui, Jean avait écrit cette phrase : « *Pense sans amertume à ceux qui sont morts : dis-toi qu'ils sont plus heureux que sur terre et qu'ils pensent à nous.* »

Ainsi est tombé ce lorrain passionné du monde antique qui avait dès le premier jour de la guerre accepté sereinement l'idée de mourir pour libérer la région de ses ancêtres. Dans sa chambre à Rome, ses amis retrouveront écrits sur un mur ses mots simples :

*« Le 2 août 1914 , Jean Martin a quitté cette chambre pour rejoindre l'armée française ».*

Yves Fohlen - déc. 2016